

A l'époque nous n'étions pas bien riches. J'étais de santé fragile et mes parents avaient acheté un minuscule 2 pièces au 5ème étage d'un immeuble ancien, à mi-distance entre la place Daumesnil et le bois de Vincennes. On avait rarement d'invités, finances obligeant, et le dimanche après-midi une fois le repas expédié on allait à pied, très souvent, au bois de Vincennes : « ça fait du bien au gosse ! ». Dans les années 50 il n'y avait pas beaucoup de voitures, même à Paris, et on se serait cru dans un gros bourg de province endormi. De temps en temps on revenait en fin d'après-midi par l'avenue Daumesnil, c'est que j'attendais. Il y avait un grand magasin de jouets avec une grande vitrine et planté devant, deux grands yeux écarquillés. J'avais 5 ans. A ma demande, mes parents y faisaient un arrêt, toujours trop court à mon goût. Mais pas question de caprice ou de râler car côté obéissance on ne plaisantait à la maison. Dans ce magasin ce n'étaient pas les trains, les habits de cow-boy, les vélos, les voitures de pompier à pédales, les mécanos ridicules avec leurs pièces toutes trouées qui me fascinaient. Il n'y avait que deux choses qui me fascinaient, deux seulement. La fusée de Tintin du voyage sur la lune avec son petit moteur à poudre et son parachute automatique et un ensemble vapeur imposant avec l'atelier et les superbes machines. Ah si je me souviens..., il y avait aussi une magnifique locomotive 230D à l'échelle O. Les avoir à Noël ? Il ne fallait pas y penser, beaucoup trop coûteux. D'ailleurs ce n'était ni le désir de les posséder, ni la fierté, ni l'orgueil de les montrer qui m'intéressaient. Non, non, pas du tout. C'était la curiosité intellectuelle, le plaisir de les faire fonctionner, de les comprendre, de les apprivoiser. Rien de plus. Ce trait de caractère, je l'ai toujours gardé. Et puis, le temps passant, autres temps, autres lieux, cette envie s'est endormie, douillettement lovée au fond de ma mémoire. Endormie, comme une graine qui, dans la terre attend le moment propice pour germer.

Et puis bizarrement, au gré de petites circonstances anodines, fortuites, dont on dira qu'elles sont dues au hasard, ... mais je n'en suis plus si sûr de cet aspect « hasard », je me suis de nouveau intéressé aux maquettes à caractère mécanique. Et en 2008, je me suis lancé avec l'alibi (avez-vous remarqué comment les adultes ont toujours besoin de rationaliser et de justifier leurs actions pour ne pas perdre la face ?), je me suis lancé disais-je, dans un hobby que je pourrai pratiquer dans un minimum de place et jusqu'à un âge avancé. Comme nous en sommes aux confidences, j'avoue être de nature anxieuse. Comme beaucoup d'anxieux je suis habité par la contradiction : perfectionnisme avec le besoin de tout connaître avant de se lancer, besoin de planifier, de contrôler avec ceinture et bretelles, à opposer à une orientation vers le futur avec débauche d'activité et de projets. Mais, heureusement au fond de chacun de nous il y a un noyau de sagesse qui sait ce qu'il y a à faire. Et ce loisir c'était le bon choix. C'était le bon choix car si on se laisse tranquillement conduire par ce loisir c'est l'antidote absolu au stress. Pourtant, pendant trois ans je n'ai eu de cesse d'accumuler de la documentation, de faire des projets, de programmer l'activité jusqu'à un jour où, dans mon petit atelier, je me suis senti profondément misérable, déstabilisé avec des résultats bâclés, des projets ni faits ni à faire, un hobby qui ressemble plus à un boulot qu'à un espace de rêve et de détente. J'ai failli tout laisser tomber et vendre mes bécanes. Je ne l'ai pas fait. J'ai compris, d'un coup d'un seul, qu'un loisir doit être un contre-poids qui rétablit l'équilibre avec le reste des activités. Depuis j'avance tranquillement au gré des envies et des opportunités.

Fixer une destination, c'est limiter le voyage. On se presse pour l'atteindre et le voyage se raccourcit, les sensations se racornissent, il faut arriver le plus vite possible, coûte que coûte. Une fois la destination atteinte, le voyage s'arrête, c'est le vide, l'ennui... sauf, sauf à fébrilement se fixer une nouvelle destination et alors le mécanisme infernal recommence. Ce hobby m'a appris à ne pas me fixer de destination et à prendre plaisir à cheminer. Sans destination le voyage est infini. Dans ce hobby je serai désormais un éternel promeneur. Quelle tranquillité pour un anxieux.